

## Libérée de ce piège...

Assise sur un rocher un peu à l'écart, face à la mer d'Iroise aux reflets turquoise, Véronique rêve. Elle adore venir s'isoler à cet endroit dès quand elle est de passage dans la région. Ici, les bruits de la ville laissent place à une symphonie, les cris des oiseaux marins se mêlant au léger ressac. Les odeurs deviennent des parfums qui délivrent des effluves fleuries ou iodées, et les couleurs prennent des teintes vives. Cet environnement sauvage est propice à la rêverie, à la tristesse parfois, à la réflexion aussi.

Cette femme ne peut effacer ses derniers souvenirs. Des images cauchemardesques qui la hantent depuis que sa mémoire a parcouru tout ce chemin à l'envers pour remonter au cœur de ce douloureux passé. Le mot « cœur » lui arrache un triste sourire. Elle qui déborde d'amour pour les siens, le cœur gonflé de sentiments puissants depuis toujours, se demande si sa mère en avait un pour la sacrifier ainsi... Patiemment, Véronique a reconstitué pièce par pièce le puzzle de sa mémoire. Chaque morceau a trouvé sa place sur la ligne chronologique de sa vie, entre rires et larmes, moments de bonheurs et souffrances extrêmes, espoir et désespoir. Cette femme essaie à présent de comprendre le fonctionnement de cette tribu dont elle a longtemps fait partie. Une image se concrétise peu à peu dans son esprit : sa famille n'était pas un cocon protecteur, mais en réalité une gigantesque toile d'araignée, tissée soigneusement par la mère, et entretenue plus tard par une de ses filles : la femme du prédateur de Véronique.

A l'intérieur de ce faux cocon, il ne fallait pas faire de vague, pour renvoyer vers l'extérieur l'image lisse d'une famille unie et parfaite. Seules les apparences comptaient, celles d'une certaine « réussite sociale ». Leur mère cachait de sombres et sordides secrets : les agressions subies par la plus jeune étaient solidement enfouis sous une chape de silence, rien de devait filtrer. La liberté de s'exprimer était très limitée, et les disputes bannies. Il ne fallait surtout pas déborder du cadre établi par les parents, et toujours paraître en accord avec leurs opinions. Quand la mère avait dû choisir entre deux de ses filles, elle n'avait pas hésité à sacrifier celle qui semblait la plus solide malgré son très jeune âge, au profit de l'autre, en apparence plus fragile. Mais Véronique n'avait pas conscience de cette toile invisible qui l'enfermait et l'étouffait. Elle était née à l'intérieur de cette prison, avait grandi au milieu de ses sept frères et sœurs, négligée par ses parents et brutalisée par cet ignoble beau-frère marié à cette sœur qu'il ne fallait jamais contrarier. Pourtant, la jeune fille avait parfois des envies de rébellion et avait hurlé un jour à sa mère : « Tu m'interdis de dire ce que je pense, mais tu ne pourras jamais m'interdire de penser ce que je veux ! » Des envies de fuir ce cercle familial trop lourd effleuraient aussi parfois l'esprit de Véronique...

La jeune femme avait eu un premier espoir à l'aube des années quatre-vingts, avec Patrice, son premier amour. Tous deux s'étaient présentés ensemble à un concours administratif. Véronique se fichait pas mal à cette époque du genre de travail qui en découlerait, mais n'avait retenu qu'une information capitale : à l'issue du concours, la formation serait rémunérée et se déroulerait... à Lyon ! Une occasion de s'éloigner et peut-être d'effacer ses souffrances récentes et plus anciennes. Mais elle avait échoué à ce

concours. Patrice, plus brillant, avait été reçu. Tous deux s'aimaient passionnément, mais communiquaient difficilement. Le jeune homme introverti se livrait peu. La jeune femme, repliée sur ses souffrances et pleine de colère, couvrait Patrice de reproches, attendant trop souvent que celui-ci devine ses désirs, plutôt que de les formuler clairement. Elle lui avait hurlé en silence de partir à Lyon, elle l'aurait suivi jusqu'au bout du monde, elle l'aimait tant... Véronique aurait trouvé un emploi là-bas, à cette époque, c'était facile ! Mais aucun mot n'avait franchi le mur de ses lèvres, elle était restée muette et l'avait imploré en silence. Patrice n'avait évidemment pas pu décrypter ce désir. Comment aurait-il pu deviner que celle qui le traînait à chaque réunion de famille souhaitait fuir cette fratrie? Il avait donc refusé de rejoindre la ville de Lyon et avait abandonné ce projet, certainement par peur de partir seul et de perdre celle qu'il aimait... Ces non-dits ajoutés à ce secret si douloureux que Véronique cachait soigneusement, avaient sans doute gommé leur seule chance de s'échapper, de rester soudés et de construire une vie entière à leur idée. Tous deux étaient restés prisonniers de cette toile d'araignée et s'y étaient mariés. Alors que le jeune couple ne demandait jamais rien, la mère de Véronique proposait toujours de les aider financièrement. Sa fille, qui essayait encore de se faire aimer par cette étrange mère, acceptait en espérant lui plaire. Cette situation devait mettre Patrice très mal à l'aise, et l'avait amené à faire beaucoup de concessions dans cette manière de vivre qu'il réprouvait... Était-ce une façon pour cette mère de se racheter, ou de les tenir un peu plus serrés au sein de cette toile d'araignée ? Peu à peu, sans s'en rendre compte, tous deux avaient été manipulés comme des marionnettes, jusqu'à leur séparation.

Quelques années plus tard, séparée de son deuxième mari, seule avec ses deux jeunes enfants, Véronique avait effleuré une autre occasion : un poste d'institutrice était libre à Saint Pierre et Miquelon ! Autant dire au bout du monde ou presque... Le père de ses enfants étant plutôt défaillant à cette époque, elle avait eu peu de scrupules à convoiter ce poste. La jeune femme avait toute ses chances, c'était une destination peu demandée. Alors, elle s'était laissée aller à rêvasser, avait senti poindre une certaine liberté. Mais Véronique avait commis une lourde erreur : en parler à sa sœur la plus proche d'elle à l'époque. Brigitte était la nourrice de ses enfants et des liens forts s'étaient noués entre elles. Dès qu'elle avait entendu Véronique évoquer cette possibilité, sa sœur s'était mise à pleurer. Puis, elle avait cherché tous les prétextes pour dissuader la benjamine de partir si loin. Dans cette famille, on était peu démonstratif, alors la jeune femme n'avait pas supporté de voir cette sœur qu'elle aimait tant pleurer. Elle avait oublié le projet de s'expatrier... et était restée prisonnière de cette toile d'araignée. Sa mère ne proposait plus aucune aide, mais semblait s'intéresser à ses enfants et les aimer un peu. Essayait-elle de se racheter ? Mais elle avait attendu son dernier souffle pour demander pardon à Véronique. Ce jour-là, celle-ci avait compris que sa mère était au courant de son calvaire, et qu'elle n'avait rien fait pour la protéger...

Après son décès, cette sœur faussement fragile avait continué le tissage de cette toile, même si certains commençaient à s'en échapper. Trois des enfants s'étaient éloignés, mais restaient sous l'emprise de cette famille. Puis, Brigitte était partie s'installer en Normandie avec son mari et leurs deux enfants,

mais à part la plus jeune, tous les autres lui avaient tourné le dos. Après sa rencontre avec son compagnon actuel et la naissance de leur fils, Véronique avait demandé un poste d'enseignante en province pendant des années, en vain. Alors, accompagnée des siens, elle avait quitté cette ville pour emménager à l'autre bout du département. C'est là que le plus jeune des trois enfants avait pu se confier sur les agressions dont il avait été lui aussi victime. Le même prédateur que celui de sa maman... Découverte ignoble, immonde, insupportable, infâme... Dès que les parents du petit avaient porté plainte, la toile d'araignée s'était déchirée. Face aux réactions de son père et de la majorité de cette famille, Véronique et les siens s'étaient définitivement extirpés de leurs griffes, accompagnés de quelques proches plus lucides qui les soutenaient. La femme de ce prédateur avait retissée soigneusement cette toile d'araignée, y emprisonnant au fur et à mesure tous ceux qu'elle réussissait à convaincre de l'innocence de son ignoble mari.

Véronique et les siens les avaient tous revus, à l'enterrement de son père. Ce clan adverse faisait bloc face à son cocon dans l'espoir de les intimider. Elle avait hurlé sur ce frère qui voulait à tout prix lui dire bonjour et lui parlait d'oubli et de pardon en mélangeant tout. Puis, menaçante, elle avait avancé d'un pas vers ce prédateur et sa femme, cette fausse sœur, et ils avaient reculé ! Véronique les avait ensuite longuement observés, à travers ses larmes. Elle ne parvenait pas à contrôler ce chagrin incompréhensible lié à la disparition de son père. Cette femme l'avait pourtant moralement déjà enterré le jour où il l'avait reniée et bannie, six ans plus tôt. Elle avait à présent l'impression qu'une vitre incassable les séparait. Sa petite famille et elle-même ne risquaient plus rien, ils étaient hors de cette menace, libérés de cette gigantesque toile d'araignée dans laquelle les autres étaient restés englués, et cette pensée l'avait un peu soulagée. Les ponts étaient restés définitivement coupés depuis, et c'était très bien ainsi !

Véronique soupire, fatiguée de ces retours incessants sur ce douloureux passé. Quelques larmes roulent sur ses joues, qu'elle essuie presque rageusement. Elle pense avoir compris en partie le fonctionnement de cette famille, le rôle et la place de chacun au sein de cette fratrie. Il lui manque encore certains éléments de réponses, mais qu'importe... Ce qui compte à présent pour cette femme, c'est d'avancer encore un peu dans sa vie, libérée de cette toile d'araignée, et accompagnée de ceux qui l'entourent, fidèles et sincères. Véronique les aime profondément, tels qu'ils sont, avec leurs ressemblances et leurs différences. Et rien ne peut lui faire plus plaisir que d'entendre ses enfants exprimer leurs rêves, leurs projets et leurs opinions, et ne pas être forcément d'accord avec leurs parents. Le point de vue des uns éclaire parfois celui des autres, mais chacun reste libre de ses idées.

Dans ces moments-là, Véronique se dit qu'elle a peut-être enfin réussi à ne pas reproduire le modèle qu'elle a reçu. Elle ne veut pas enfermer son mari et ses enfants dans une toile d'araignée, et elle essaie d'être à l'écoute de tous. Ses enfants ont trouvé leur propre voie. Ils resteront toujours libres de vivre à leur façon et de s'installer là où le vent les portera. Et Véronique sera toujours là pour eux...